

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : les cas de guérisons

LES cas de contamination au Covid-19 qui augmentent, comme les décès, inquiètent les Gabonais. Pendant ce temps, le nombre de personnes guéries qui sortent de l'hôpital est aussi en hausse. Le choix d'un traitement à base d'hydroxychloroquine (antipaludique) et d'azithromycine (antibiotique) peut expliquer cette évolution.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

PPLUS de 390 cas testés positifs au nouveau coronavirus au matin du mardi 5 mai 2020. Un nombre de décès qui augmente (6 à la date précédemment indiquée). L'attention des observateurs est plus portée sur ces données que sur les cas de guérison. Il suffit de se promener sur Facebook, notamment, pour s'apercevoir que cette hausse des guérisons n'est pas vraiment le principal sujet quand on évoque le coronavirus au Gabon. Pourtant, l'opinion publique s'était, à un moment donné avec raison d'ailleurs, inquiétée de ce que les sorties de l'hôpital étaient insignifiantes.

En effet, il a fallu attendre le 2 avril passé pour enregistrer la guérison du premier cas testé positif au Gabon. Soit trois semaines après son hospitalisation. A cet instant, quelle est la situation épidémiologique globale ? Réponse du Copil : " Sur le plan épidémiologique, notre pays vient d'enregistrer trois nouveaux cas positifs au Covid-19, soit un total de 21 cas contaminés (dont un décès et un guéri) au Gabon, soit 6,36% sur les 330 prélèvements effectués. Nous avons enregistré un premier cas hors de Libreville dans la ville de Bitam". Les craintes grandissent, les internautes se demandent pourquoi les autres pays, notamment le Sénégal, ont plus de patients guéris... De là, il faut attendre le 14 avril pour que quatre nouvelles personnes soient enfin déclarées hors de danger. Ce qui porte le total, ce jour-là, à cinq guéris.

Si on s'en tient à la communication du Comité de pilotage, cette évolution positive est liée à la modification du protocole

thérapeutique. En effet, le 5 avril passé, le Copil avait opté pour un traitement à base d'hydroxychloroquine (antipaludique) et d'azithromycine (antibiotique). "Les premiers résultats obtenus sont encourageants et confortent la position du gouvernement dans les choix stratégiques faits en matière de riposte à la pandémie du Covid-19", avait déclaré le Copil, le 14 avril dernier. Depuis cette date, les choses changent. Puisque jusqu'au 4 mai, ce sont 88 malades supplémentaires qui sont sortis de l'hôpital. Cela en trois semaines. Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un œil sur notre infographie.

Pour rappel, le Gabon n'est pas l'unique pays à avoir choisi l'hydroxychloroquine (antipaludique) et/ou l'azithromycine qui semblent aujourd'hui donner d'aussi bons résultats. Cela en dépit de la polémique suscitée par le professeur français Didier Raoult (le premier scientifique à préconiser cette association, malgré l'opposition grandissante d'une partie de sa communauté). Les Etats-Unis, la RDC, le Maroc ou encore le Sénégal ont choisi ces deux médicaments. Ainsi,

TV5 monde rapportait sur son site, il y a quelques jours, que " le professeur Moussa Seydi, infectiologue qui coordonne la prise en charge des contaminés, a présenté les résultats d'une analyse " préliminaire " montrant que, sur 181 patients, la durée médiane d'hospitalisation était de 13 jours pour les malades n'ayant reçu aucun traitement, 11 pour ceux ayant reçu de l'hydroxychloroquine seule, 9 pour ceux ayant reçu de l'hydroxychloroquine associée à l'azithromycine (antibiotique), et 8 pour ceux ayant consulté tôt et démarré le traitement dans les 24 heures ". Si les guérisons sont de plus en plus nombreuses, l'attention des Gabonais reste cependant focalisée sur les cas de personnes testées positives en augmentation. " Qu'ils témoignent aussi, au moins cela rassure qu'on peut sortir de l'hôpital ", entend-on dans les quartiers et sur les réseaux sociaux. Pour le moment, seul le cas zéro du Gabon s'est prêté à cet exercice.



Photo: DR

Mobilisé sans relâche, le personnel soignant enregistre, avec soulagement,



augmentent petit à petit

Une contamination sans cesse croissante



Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

PLUS de 367 cas testés positifs au Covid-19 dans notre pays. Le nombre de personnes atteintes du Covid-19 s'est accru de façon significative au cours de ces dernières semaines au Gabon. Ce qui justifie l'état d'urgence décrété par les plus hautes autorités il y a plus de trois semaines. De 3 cas à 15, puis 35 au départ, les chiffres connaissent désormais une flambée. Des données épidémiologiques qui démontrent la progression vertigineuse de cette pandémie dans notre pays. D'après le porte-parole du Copil, Guy-Patrick Obiang Ndong, cette hausse croissante du nombre de contaminations serait "liée au passage de l'épidémie dans sa phase communautaire". Désormais, ce mode de transmission, le plus redoutable, selon les spécialistes, est le facteur principal de contagion actuelle que connaît le pays. Car, il ne se passe plus un jour sans que les chiffres révélés par le Copil dépassent la barre de 20 personnes contaminées. Ce qui justifie, sans nul doute, la thèse de l'accroissement des patients à partir de ce

Evolution du nombre de cas au Gabon au 30/04/2020



Photo: Source: OMS

Afin de juguler l'épidémie, le gouvernement a initié les dépistages de masse. Les résultats de cette opération sont désormais pris en compte dans les livraisons quotidiennes du Copil. Ce qui participe à cette hausse de cas positifs au Covid-19.

genre de transmission. Précisons que la transmission communautaire se produit lorsqu'une personne contracte le Covid-19 d'une source inconnue, et qu'un lien épidémiologique ne peut être établi. La maladie risque, dans ce cas, de se propager au sein de la communauté, d'une personne à une autre, d'autant plus

que la transmission du virus est extrêmement rapide, et qu'elle emprunte des formes variées, c'est-à-dire symptomatique, présymptomatique, asymptomatique, ou encore environnementale. Autant de facteurs qui justifient sa progression. Il va de soi que distanciation sociale et gestes barrières (se laver régulièrement les mains, tousser ou éternuer dans son coude, ne pas se toucher le visage,...) sont encore diversement appliqués. Afin de juguler l'épidémie, le gouvernement a initié les dépistages de masse. Les résultats de cette opération sont désormais pris en compte dans les livraisons quotidiennes du Copil. Ce qui participe à cette hausse de cas positifs au Covid-19.

ment, la guérison de plus en plus de patients du Covid-19.

Encore des sceptiques !

G.R.M
Libreville/Gabon



L'ÉVOLUTION du coronavirus continue de susciter le doute chez nombre de compatriotes. Certains vont jusqu'à demander qu'il leur soit montré, par voie de presse, les personnes atteintes internées dans les différents hôpitaux qui les accueillent. D'autres estiment que l'actualité liée au Covid-19 est simplement politisée au Gabon.

Un scepticisme perceptible sur les réseaux sociaux, à travers un certain nombre de publications. Mais également en parcourant les rues et quartiers du Gand Libreville et de l'intérieur du pays,

où les personnes continuent à vivre et agir comme si de rien n'était. Affichant une attitude de défiance à l'égard des autorités et ses mesures pour freiner la propagation du virus.

Un comportement qui rappelle celui affiché au début de l'épidémie par Donald Trump, le président américain, qui a longtemps fait croire que son pays

en serait épargné. Attitude rappelant par ailleurs l'apôtre Thomas qui, alors que se répandait la nouvelle de la résurrection du Christ, avait dit

: "Si je ne vois pas à ses mains la marque des clous, je ne croirai pas."

Conséquence de ce climat de doute: une frange de la population fait fi des mesures barrières. Notamment le port obligatoire de masques et la distanciation physique dans les lieux publics. A en croire les spécialistes de la question, le virus du Covid-19 se transmet principalement par des gouttelettes produites lorsqu'une personne infectée tousse, éternue, ou alors d'une expiration. Vous pouvez être infecté en aspirant le virus, si vous êtes à proximité d'une personne malade, ou en touchant une surface contaminée, puis vos yeux, votre nez ou votre bouche.

Photo: Wilfried MBINAH